

Samedi 4 juillet 2026
Jubilé sœur Monique-Marie, Notre-Dame du calvaire

La vie religieuse est avant tout la réponse à un appel. Comme l'évoque l'épître aux Ephésiens, « *Dieu nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit... Il nous a choisis... pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour* ».

Toutes ces paroles sont impressionnantes, elles nous élèvent en rappelant la hauteur de vue du Seigneur qui nous a choisis « *avant la fondation du monde* ». C'est dire que le projet de Dieu sur nous date d'avant même la création, que la création vient en second par rapport à la vocation à la sainteté et aussi aux vocations spécifiques de chacun qui indiquent quelle forme de sainteté Dieu nous propose. Le choix de la vie religieuse répond, en fait, à une initiative divine qui remonte avant la fondation du monde et en vue de laquelle le monde a été créé.

Parfois nous imaginons que nous sommes là pour améliorer le monde, pour le rendre plus beau et c'est un louable désir. Cela vaut mieux que de mépriser le monde et de se servir des ressources de la terre sans rien respecter, ce qui a de graves conséquences que nous commençons à sentir dans notre chair avec les fortes chaleurs de ces jours-ci ! Mais, en réalité, nous devons comprendre que le monde a été créé pour nous, pour que nous soyons améliorés à travers notre relation avec lui. Dieu a créé ce monde pour que nous puissions y réaliser notre vocation à aimer. C'est un renversement de perspective qui rappelle que Dieu est vraiment à l'origine de tout et qui dit, en même temps, à quel point chacun de nous est précieux à ses yeux quand on voit les dimensions immenses de l'univers créé par Dieu pour la sanctification de notre magnifique humanité.

Après cela, vient la conscience de nos manques, de nos péchés et de nos faiblesses. Mais en Jésus-Christ, « *par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes* ». Cela nous enracine bien dans le réel. 70 ans de vie religieuse laissent le temps de connaître ce mystère de la croix du Christ, de faire l'expérience de la communion à son sang versé. Et, pour que Jésus nous rejoigne sur la route, comme pour les disciples d'Emmaüs, il a fallu que nous connaissions nous aussi le découragement, la désillusion face à nos espérances terrestres immédiates. « *Nous qui espérions* » disent les disciples à Jésus —sans savoir que c'est à lui qu'ils parlent. Leur espérance est déçue. Ils ont été brisés par la mort du Christ. Ils n'ont pas même su écouter les femmes qui disaient que son tombeau était vide et que des anges annonçaient sa résurrection. Alors Jésus les rejoint sur cette route vers le soleil couchant d'Emmaüs et les corrige « *Ne saviez-vous pas qu'il fallait que Christ souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire ?* »

Si nous savions ! Si nous savions relire nos déconvenues à la lumière de ce mystère de la croix qui conduit à la gloire, notre vie serait bien plus lumineuse à nos propres yeux. Nous retrouverions vraiment cette compréhension que saint Paul avait quand il disait que Dieu « *nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde* ».

Ces 70 dernières années, le catholicisme en France a traversé de nombreuses épreuves. La sécularisation, la baisse des vocations, l'agnosticisme, le mépris de toute réflexion motivée par la foi, les lois sociétales contraires au respect de la famille et de la vie humaine, la disqualification de l'Église à cause des violences sexuelles tolérées, étouffées par le déni ou mal combattues, les abus d'autorité ou autres abus spirituels au sein de nombreuses communautés... bref, dans notre pays, l'estime sociale pour les religieuses a été affaiblie, les doutes ont pu être nombreux, les croix n'ont pas manqué.

Mais l'espérance non plus n'a pas manqué, car, mes sœurs (je m'adresse ici aux plus anciennes), en traversant ces décennies si éprouvantes, vous avez été fidèles,

souvent joyeuses et généreuses dans vos missions. Vous donnez aux plus jeunes le témoignage d'une espérance plus forte que tout. Vous n'êtes allées à Emmaüs, vers le soleil couchant, que pour retrouver dans l'eucharistie des raisons de croire, d'espérer et d'aimer. Et, comme les deux disciples de l'évangile, vous avez, à chaque fois, repris courageusement le chemin de Jérusalem pour partager avec les autres disciples la joie de la bonne nouvelle : « *C'est vrai, le Seigneur est ressuscité, il est apparu à Simon-Pierre* ».

Oui, mes sœurs, vous donnez un beau témoignage pour les jeunes sœurs qui sont venues puiser ici aux racines de la congrégation, non seulement le souvenir de Pierre Bonhomme mais aussi celui de toutes celles qui ont transmis son charisme sur tant de générations de sœurs depuis bientôt 200 ans. A bien des occasions et de bien des manières, vous avez manifesté que vous êtes *des femmes d'espérance dans un monde blessé*. Cette espérance n'a rien à voir avec un déni des problèmes du monde ou de l'Église. Bien au contraire, elle part de l'expérience du calvaire, où Marie se tient au pied de la croix, pour accueillir, dans doute sa vitalité, la bonne nouvelle de la résurrection.

On voit combien, déjà pour les disciples d'Emmaüs, l'accueil de la bonne nouvelle qui jaillit du tombeau n'a pas été immédiat. Il a fallu tout un chemin où Jésus, sans dire son nom, les a accompagnés en les aidant à relire leur découragement et leur tristesse à la lumière des Écritures. Puis il a fallu encore l'expérience de la fraction du pain pour reconnaître le Sauveur. Pour nous aussi, la patiente méditation de la parole de Dieu, au jour de jour, dans la liturgie et dans les exercices de *lectio divina* est source de pacification et de renouvellement du cœur. Pour nous aussi, l'eucharistie est la nourriture de la foi où s'illumine l'expérience de la présence du Christ vivant. Notre cœur n'est-il pas tout brûlant en nous, chaque fois que l'Esprit Saint nous fait comprendre les Écritures, nous fait comprendre que nos efforts apostoliques, nos épreuves, celles de la société dans laquelle nous évoluons, sont entièrement assumés dans le mystère pascal de Jésus et que, précisément dans le creux de nos blessures, la vitalité de la grâce jaillit librement et nous transforme pour devenir ces *saints, immaculés devant Dieu dans l'amour* que saint Paul voyait en regardant le peuple fidèle du Christ ?

A la lumière de ce mystère pascal de Jésus, je vois avec vous, mes sœurs la quantité incalculable de bien que votre congrégation a fait et qu'elle peut faire encore. Je pense à votre fidélité et au témoignage de votre vie donnée dans le célibat en vue du royaume de Dieu. Votre chasteté rappelle à tous que l'horizon de nos vies ne se limite pas à ce monde blessé, mais est ouvert sur le royaume des cieux. Je vois aussi vos engagements au service des pauvres, des malades, des sourds, de l'éducation des enfants et des jeunes... ce service de notre monde témoigne de l'espérance du royaume. Je vois enfin l'exercice quotidien de la charité communautaire, germe et exemple prophétique pour notre société individualiste, pourtant appelée à se rassembler un jour dans le Christ. Et cette vie fraternelle, vous ne la gardez pas pour vous, puisqu'elle rayonne à travers toute la famille calvarienne et même au-delà, à travers tous ceux et celles qui sont en lien avec vous et pour qui vous êtes des repères vivants. Tout cela est signe du dynamisme intérieur de l'amour du Christ. Je crois que dans ce monde sécularisé, il est important de nommer le Christ et de répéter sans cesse que c'est parce que Jésus est ressuscité que votre vie a un sens et qu'à l'image des premiers disciples, c'est au Christ ressuscité que vous désirez plus que tout rendre témoignage.

Mes sœurs et chers frères et sœurs, que la joie du Christ nous illumine tous, qu'Il nous donne de jubiler avec sœur Monique-Marie, avec le bienheureux Pierre Bonhomme et avec les jeunes sœurs venues marcher quelques jours sur les traces de son itinéraire terrestre. Dieu vous a choisis avant la fondation du monde. Il vous *a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit*. Rendons grâce et soyons dans la joie ! Amen.